

LA LETTRE

de la Fondation de la Résistance

Reconnue d'utilité publique par décret du 5 mars 1993. Sous le Haut Patronage du Président de la République

N° 44 - mars 2006 - 4,50 €



**Deux grandes
associations
rejoignent la fondation**

L'EXPOSITION « LES CHEMINOTS DANS LA RÉSISTANCE »

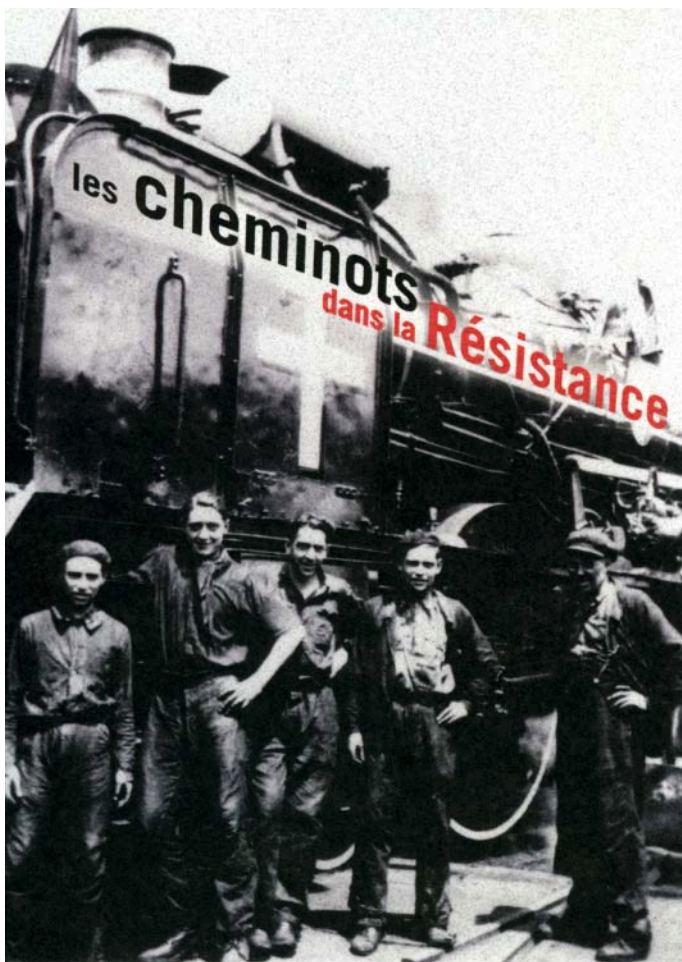
Fruit d'une convention entre la Fondation de la Résistance et la Société Nationale des Chemins de Fer Français, et d'une coopération avec l'Association pour l'Histoire des Chemins de Fer en France et le Mémorial Leclerc de Hauteclocque et de la Libération de Paris-Musée Jean Moulin (Ville de Paris), cette exposition est destinée à circuler dans toute la France après avoir été présentée à Paris de novembre 2005 à avril 2006.

Après la dissolution de l'association Résistance-Fer en 2000, la Fondation avait hérité de l'exposition réalisée par celle-ci il y a plusieurs décennies ainsi que de nombreux documents ayant concouru à sa préparation. Il est aussitôt apparu que l'importance de ce patrimoine justifiait de concevoir une nouvelle exposition, profitant des travaux les plus récents des historiens et des nouveaux fonds documentaires permettant aujourd'hui d'illustrer l'histoire de l'engagement des cheminots dans la Résistance, son contexte professionnel, social ainsi que ses enjeux mémoriels.

Initié par une rencontre entre les présidents Jean Mattéoli et Louis Gallois, le partenariat entre la Fondation et la SNCF a fait l'objet en janvier 2003 d'une convention prévoyant, entre autres initiatives, le soutien financier de la SNCF pour la préparation scientifique de l'exposition et le pilotage par elle de sa réalisation muséographique. Grâce à cette aide généreuse, la Fondation a pu embaucher pendant quatorze mois une chargée de mission : Cécile Hochard, docteur en histoire. Celle-ci a élaboré le plan et rédigé les textes de l'exposition en commun avec Bruno Leroux, directeur historique de la Fondation, et effectué toutes les missions documentaires pendant que Frantz Malassias, responsable archives et documentation de la Fondation de la Résistance prenait en charge le catalogue de l'exposition tout en menant des recherches iconographiques.

Chacune des étapes de leur travail ainsi que les options muséographiques ont bénéficié du concours et du contrôle d'un comité scientifique composé d'universitaires spécialistes de la Résistance (Laurent Douzou, Serge Wolikow) et des

cheminots (Christian Chevandier, Georges Ribeill), ainsi que de l'aide des partenaires de l'exposition, notamment Marie-Noëlle Polino, secrétaire scientifique de l'AHICF, et Christine Levisse-Touzé, directrice du Mémorial-Musée.



© coll. Yves Perromet.

Ces deux ans de préparation ont permis de réunir des documents en grande partie inédits, provenant notamment du Centre d'archives historiques de la SNCF (Le Mans), des Archives de France, de plusieurs musées de province (Ascq, Bondues, Besançon, Champigny-sur-Marne, Joigny, Lyon) et de nombreux particuliers qui ont généreusement autorisé la reproduction de documents ou photographies leur appartenant.

L'exposition a été inaugurée à Paris le 29 novembre 2005, au Mémorial Leclerc-Musée Jean Moulin, par Louis Gallois, président de la SNCF, Pierre Sudreau, vice-

président de la Fondation, et M^{me} Anne Hidalgo, adjointe au maire de Paris. Elle restera jusqu'en avril 2006 dans ce lieu à forte charge symbolique puisque situé au-dessus de la gare Montparnasse, où le général Leclerc avait établi son PC lors de la libération de Paris, le

à la répression ; 7) Les cheminots et la mémoire de la Résistance.

Ces panneaux se composent dans la plupart des cas d'un texte historique général et de documents pourvus chacun d'un commentaire spécifique. Ils peuvent être complétés par la projection de deux courts métrages (un documentaire de 1943 sur la journée d'une équipe de roulants, et des témoignages de cheminots résistants) et celle de quatre diaporamas présentant des collections de documents d'époque : affiches de la SNCF, ordres du jour de la SNCF relatifs à la résistance, photographies de la cité cheminote et des installations ferroviaires de Lens, photographies des Ateliers de Quatre-Mares à Sotteville-lès-Rouen. Le catalogue de l'exposition est constitué par un numéro spécial de *La Lettre de la Fondation de la Résistance*, de 32 pages, où sont repris tous les textes historiques généraux et une partie des documents présentés.

La Fondation espère que cette exposition permettra au grand public et aux jeunes générations de mieux connaître la Résistance, en découvrant le rôle d'une communauté professionnelle qui a été sollicitée pour à peu près toutes les formes d'action clandestine.

Elle a également conçu cette initiative comme un état des lieux destiné à inciter témoins et historiens à aller encore plus loin. D'ores et déjà, à l'occasion de la présentation à Paris de l'exposition, l'AHICF a organisé le 3 décembre 2005 un colloque sur « les cheminots dans la Résistance », avec des contributions d'universitaires membres du comité scientifique de l'exposition mais aussi de jeunes chercheurs.

La Fondation souhaite que des initiatives analogues accompagnent la circulation de l'exposition dans les régions. En particulier, dans l'esprit de la campagne pour la sauvegarde des archives privées de la Résistance et de la Déportation menée depuis plusieurs années, elle compte inciter les acteurs et les témoins locaux de la Résistance cheminote à préserver les archives qu'ils possèdent encore et qui permettront aux historiens du futur de rendre encore mieux justice à leur action. ●

Bruno Leroux

En couverture : 8 décembre 2005, cérémonie d'intégration à la Fondation de la Résistance de la Confédération Nationale des Combattants Volontaires de la Résistance et de l'Association Nationale des Résistants de 1940 Photo DMPA - JP Le Padellec.



LE MOT DU PRÉSIDENT

SOMMAIRE

La vie de la Fondation de la Résistance

- La CNCVR et l'Association Nationale des Résistants de 1940 rejoignent la Fondation de la Résistancep. 4
- Historique de la fusion de la CNCVR avec la Fondation de la Résistancep. 6

L'activité des associations partenaires

- Mémoire et Espoirs de la Résistance .. p. 8
- AERI p. 10
- Anna Marly nous a quittésp. 10

Livres

- Vient de paraître p. 12
- À lire p. 12

Mémoire et réflexions

- Colloque de Caen « La répression en France, 1940-1945 »..... p. 14
- Décès de Jacques Baume, Maurice Plantier s'en est allé, Disparition de Blanche Pineaup. 14

Concours

- Palmarès et remise des prix du Concours National de la Résistance et de la Déportation 2004-2005 .. p. 15
- Palmarès du concours de la meilleure photographie d'un lieu de Mémoire 2005 p. 16

Éditeur : Fondation de la Résistance
Reconnue d'utilité publique par décret du 5 mars 1993. Sous le Haut Patronage du Président de la République
30, boulevard des Invalides - 75007 Paris
Téléphone : 01 47 05 73 69
Télécopie : 01 53 59 95 85

Site internet :
www.fondationresistance.org
Courriel :

fondresistance@club-internet.fr

Directeur de la publication : Jean Mattéoli,

Président de la Fondation de la Résistance

Directeur délégué de la publication :

François Archambault

Rédacteur en chef : Frantz Malassis

Rédaction : Victor Convert, Marc Fineltin,

Bruno Leroux, Frantz Malassis,

Jean Novosseloff.

Maquette, photographie et impression :

SEPEG International, Paris XVI^e.

Revue trimestrielle. Abonnement pour un an : 16 €.

N° 44 : 4,50 €

Commission paritaire n° 1110 A 07588 - ISSN 1263-5707

Monument Jean Moulin, dit le glaive brisé à Chartres. Œuvre conçue et réalisée par le sculpteur Marcel Courbier (DR)

Les récentes disparitions qui nous ont endeuillés ces dernières semaines, avec le décès de mes amis Maurice Plantier et Jacques Baume, nous rappellent cruellement combien notre volonté de créer la Fondation de la Résistance était nécessaire et fondée.

En effet, seule la Fondation de la Résistance, structure pérenne, sera en mesure, une fois les derniers acteurs disparus, de perpétuer le souvenir de cette période historique et transmettre aux nouvelles générations les valeurs qui motivèrent notre engagement.

Conséquence directe de l'érosion de notre génération, depuis quelques années, certaines associations issues de la Résistance voyant le nombre de leurs adhérents diminuer et avec eux leur possibilité d'action s'amenuiser ont été contraintes de cesser leurs activités. Face à cette situation, il était du devoir de notre Fondation de les accueillir et de leur permettre de poursuivre leur action par notre intermédiaire.

Ainsi, le 8 décembre dernier, j'ai eu l'honneur de présider la cérémonie de signature de la convention marquant l'intégration de deux grandes associations : la Confédération Nationale des Combattants Volontaires de la Résistance et l'Association Nationale des Résistants de 1940. Le 16 janvier l'Association nationale des Déportées et Internées de la Résistance nous a remis ses drapeaux marquant ainsi symboliquement la cessation de son action.

Moments émouvants, moments solennels car ce n'est pas sans un pincement au cœur que les dirigeants et les membres de ces associations durent se résoudre à mettre un terme à leurs activités, prolongement de leur engagement clandestin la Paix revenue.

À côté des actions de solidarité à destination de leurs camarades ou des familles de disparus, ces associations ont assumé un rôle fondamental dans la défense et la transmission de la Mémoire de la Résistance française mais aussi très souvent dans l'édification civique des jeunes.

Rappelons que c'est en 1955 que la Confédération Nationale des Combattants Volontaires de la Résistance a été à l'origine de ce qui deviendra au fil des ans le Concours National de la Résistance et de la Déportation.

Cette initiative visant à participer à la formation civique des jeunes sera officialisée par le ministère de l'Éducation nationale en 1961 qui lui donna son statut de concours scolaire national avec le succès jamais démenti que nous lui connaissons.

Je ne peux que me réjouir que toutes ces associations nous rejoignent car cet élargissement numérique nous permettra d'améliorer encore notre connaissance de ce qui se passe sur le terrain et de mieux répondre aux aspirations de la majorité de nos camarades.

C'est pour cette raison que dans quelques semaines se réunira le Comité d'animation et de suivi où les associations ayant signé une convention avec nous pourront être représentées et pourront faire des propositions sur les orientations de la Fondation.

Toutes ces avancées doivent nous donner l'espoir et la force de poursuivre sur cette voie afin que l'esprit de la Résistance puisse être perpétué, génération après génération, dans notre pays.

Enfin, je saisis l'occasion pour remercier à nouveau tous les donateurs publics et privés qui aident la Fondation à réaliser les missions qui sont les siennes. Je citerais notamment le ministère de la Défense, la Fondation Edmond de Rothschild qui nous aide à financer des contrats de recherches sans oublier toutes les personnes physiques et morales qui nous témoignent de leur confiance par de nombreux dons.

Jean MATTÉOLI

Président de la Fondation de la Résistance

L'Institut national du patrimoine et la Fondation de la Résistance organisent les 30, 31 mai et 1^{er} juin prochain, à la Coupole-Centre d'Histoire et de Mémoire du Nord-Pas-de-Calais à Saint Omer un séminaire de formation intitulé « L'avenir des musées de la Résistance et de la Déportation ». Ce séminaire, ouvert à tous les responsables animateurs de musées dédiés à cette page de notre histoire, est le prolongement de la table ronde organisée en mars 2005 (cf. *La Lettre de la Fondation de la Résistance* N° 41 de juin 2005). Il sera consacré à la gestion, à la mise en valeur et à la diffusion des collections. Renseignements et inscriptions : Institut national du patrimoine 01 44 41 16 52 (Muriel Canarelli).

LA CONFÉDÉRATION NATIONALE DES COMBATTANTS ET L'ASSOCIATION NATIONALE DES RÉSISTANTS DE 1940

Le 8 décembre dernier, s'est tenue au siège de la Fondation de la Résistance, sous la présidence du directeur de cabinet du ministre délégué aux Anciens Combattants, la cérémonie d'intégration à la Fondation de la Résistance de la Confédération Nationale des Combattants Volontaires de la Résistance (CNCVR) d'une part, de l'Association Nationale des Résistants de 1940 d'autre part.

Cette cérémonie très émouvante a concrétisé d'une façon particulièrement symbolique une des missions essentielles de la Fondation de la Résistance à savoir, la perpétuation par son entremise des associations d'anciens résistants ne pouvant plus survivre par elles-mêmes. C'est pourquoi, nous avons voulu consacrer une grande partie de ce numéro à rendre compte de ce moment important pour notre Fondation. Ces deux adhésions témoignent en effet de la confiance de nombreuses associations issues de la Résistance dans notre institution qui aura le lourd privilège de veiller aux intérêts matériels et moraux de la Résistance française, lorsque les derniers acteurs auront disparu.

Nous avons donc décidé de retracer l'historique du rapprochement de la Confédération Nationale des Combattants Volontaires de la Résistance avec la Fondation de la Résistance qui a abouti *in fine* à cette fusion et qui a permis, par là même, la constitution du Comité d'animation et de suivi des associations ayant signé une convention.

LE 8 DÉCEMBRE 2005, LA CÉRÉMONIE DE SIGNATURE DES CONVENTIONS: UN MOMENT SOLENNEL ET ÉMOUVANT.



L'accueil par le président Jean Mattéoli de M. Gilles de Lacaussade, représentant le ministre délégué aux Anciens Combattants, et des deux présidents d'associations signataires.

En présence du président d'honneur de la Fondation de la Résistance M. Maurice Druon, de l'Académie française, le président Jean Mattéoli, après avoir reçu symboliquement les drapeaux des deux associations intégrant la Fondation de la Résistance, a prononcé un mot de bienvenue à l'attention de M. Gilles de Lacaussade, directeur de cabinet du ministre délégué aux Anciens Combattants et de MM. Jean Rousseau et Edmond Pilat, respectivement président de la CNCVR et président de l'Association Nationale des Résistants de 1940. M. Gilles de Lacaussade a remercié le président Mattéoli, a excusé le ministre Hamloui Mékachéra empêché par des engagements impérieux et a rendu un vibrant hommage au courage des résistants qui par leurs actions héroïques ont sauvé

l'honneur de la France. Il a poursuivi en rappelant qu'après la guerre, bon nombre de résistants ont tenu à prolonger leur engagement au travers d'amicales et d'associations et ainsi ont contribué à la transmission de la mémoire et des valeurs de la Résistance auprès des jeunes générations. Avant de procéder à la signature des deux conventions, le préfet Victor Convert, directeur général de la Fondation de la Résistance, a retracé brièvement l'historique du rapprochement de ces deux associations avec la Fondation de la Résistance, puis, le président Mattéoli a donné la parole à leurs présidents.

M. Gilles de Lacaussade



Allocution de M. Jean Rousseau, président de la Confédération Nationale des Combattants Volontaires de la Résistance.

Monsieur le Ministre,
Messieurs les Présidents,
Mesdames et Messieurs.

Aujourd'hui, nous sommes honorés et satisfaits, mes camarades et moi-même, de concrétiser, par la signature d'une convention, l'intégration de la Confédération Nationale des Combattants Volontaires de la Résistance, au sein de la Fondation de la Résistance à qui nous confions le soin de transmettre aux jeunes générations les valeurs humanistes au nom desquelles, des hommes et des femmes ont dit non à l'inacceptable, dans un esprit de tolérance et de paix.

La Confédération Nationale des Combattants Volontaires de la Résistance, créée par le Compagnon de la Libération Jean Ginas en 1953, a poursuivi sa mission grâce à André Jarrot – à qui la Croix de la Libération a été également décernée par le général de Gaulle – et regroupé autour des présidents des Unions départementales quelque 15 000 adhérents titulaires de la carte délivrée au titre des articles L263 et L264 du Code des pensions militaires.

Les secrétaires généraux Henri Bailly et par la suite Jean-Paul Guépratte ont apporté un concours particulièrement efficace au développement et à l'animation de notre Confédération.

Pendant plus de cinquante années, les adhérents de la Confédération Nationale des Combattants Volontaires de la Résistance ont œuvré, de toutes leurs forces, pour repousser les résurgences de la tyrannie totalitaire en même temps qu'ils ont repoussé le fatalisme humain du « laisser-faire » révisionniste.

D'où l'indispensable devoir de mémoire dont nos témoignages représentent, aujourd'hui, une

VOLONTAIRES DE LA RÉSISTANCE

940 REJOignent LA FONDATION DE LA RÉSISTANCE

large part et le Concours National de la Résistance et de la Déportation, créé en 1958, à notre initiative. Ce n'est là que la partie apparente de la contribution de notre Confédération à la mémoire de la Résistance, tant intérieure qu'extra-métropolitaine.

Reste la partie discrète, mais combien fondamentale, que nous entendons conserver et c'est pourquoi, nos cœurs vieillissants ont recherché la meilleure voie pour transmettre aux jeunes générations ce pan de notre Histoire nationale, et ce que faisant, défendre et pérenniser l'esprit et les valeurs de la Résistance qui sont éternelles et universelles car elles sont le fondement de la démocratie.

Certes, le passé ne recommence jamais tel qu'il fut, mais quel que puisse être l'avenir, nous avons recherché avant tout à garantir, dès maintenant, la défense de l'esprit et de la mémoire de nos camarades résistants.

C'est pourquoi, la Fondation de la Résistance poursuivant le même objectif, nous avons ouvert des négociations qui, de proche en proche, ont amené notre Comité directeur à demander à l'Assemblée Générale Extraordinaire, réunie à Metz le 16 septembre 2005, son accord pour parapher aujourd'hui les termes de la Convention négociés entre les deux parties.

Cette métamorphose de la Confédération Nationale des Combattants Volontaires de la Résistance permettra de passer, de l'éphémère d'aujourd'hui à la continuité de demain.

Enfin, je terminerai par ces paroles que le général de Gaulle prononçait le 11 octobre 1945 : *« Quand on pense d'où nous venons, par où nous sommes passés, où nous en sommes, on peut admettre qu'au total, nous n'avons pas trop mal travaillé. »*



Allocution de M. Edmond Pilat, président de l'Association Nationale des Résistants de 1940.

Monsieur le Ministre,
Monsieur le Directeur,
Messieurs les Présidents,
Mes chers camarades,

L'Association des Résistants de 1940 a été fondée à Toulouse en 1945 par le colonel Bonneau et le professeur Rivet qui était le responsable d'un groupe parisien qu'il réunissait au Musée de l'Homme. Très occupé par ses nombreuses fonctions il transmit très tôt la charge à maître René Sanson.

En 1952, l'Association prit le nom d'Association nationale et établit son siège social, Palais de Chaillot, au Musée de l'Homme.



Cérémonie de signature.



Vue de l'assistance

René Sanson en restera président jusqu'en 1999. Cette année-là, vu son grand âge il demanda au Bureau d'élire un remplaçant. Mes camarades me firent l'honneur de me choisir, sans doute parce que j'étais un ancien du réseau Hauet Vildé.

Pour être membre de l'association, il fallait satisfaire à l'article II des statuts, c'est-à-dire avoir accompli son premier acte effectif de Résistance avant le 1^{er} mars 1941 et avoir persévéré jusqu'à la libération dans l'action contre l'occupant et le gouvernement. De fait cette règle n'a jamais été enfreinte.

Nos effectifs s'élevaient à environ 350 noms mais diminuaient chaque année pour notre plus grande tristesse, de façon marquée. En 2005 avant l'Assemblée Générale Extraordinaire de dissolution nous avons moins de trente adhérents.

L'association comptait de très nombreuses personnalités venant de tous les horizons, nous n'en citerons que quelques-unes : Pierre Mendès France, René Pleven, Maurice Schumann, Jacques Soustelle, le général de Boissieu, le général de Bénouville; mais elle comptait en bien plus grand nombre des résistants répartis dans toute la France, ayant participé à toutes les formes de résistance et dont les noms ne sont jamais venus à la connaissance du public.

L'association éditait un bulletin mensuel et pendant les 45 années de sa présidence, René Sanson n'a jamais cessé de combattre dans ses éditoriaux tous les déviationnismes, tous les révisionnismes.

J'en viens maintenant à une caractéristique essentielle du point de vue de la mémoire : le

fait d'avoir son siège social sur les lieux mêmes où était né le réseau de Résistance du Musée de l'Homme, l'un des tous premiers, sinon le premier des réseaux de Résistance de la zone occupée.

Tous les résistants qui avaient un lien avec ce réseau et qui avaient survécu se rattachent à cette Association Nationale des Résistants de 1940. Aujourd'hui, nous ne sommes plus que quelques-uns à avoir été recrutés par Vildé, M^{me} Germaine Tillon, Grand croix de la Légion d'honneur, M. Jean Jaudel, l'un des membres fondateurs du réseau, et moi-même qui avait été chargé d'établir une liaison avec le consulat anglais de Barcelone.

Nous nous sommes donc toujours sentis investis d'un devoir de mémoire plus exigeant à l'égard de ces hommes qui nous avaient montré le chemin.

Il me paraît donc approprié que le dernier acte de notre association avant sa dissolution soit de transmettre cette responsabilité à la Fondation de la Résistance et de rappeler encore une fois les noms de ceux qui furent exécutés ensemble au Mont-Valérien le 23 février 1942 :

Boris Vildé,
Anatole Lewitzky,
Léon Maurice Nordman,
Pierre Walter,
Jules Andrieu,
René-Georges Ithier
René Sénéchal (18 ans).

HISTORIQUE DE LA FUSION DE LA CNCVR AVEC LA FONDATION DE LA RÉSISTANCE

Du 15 au 19 septembre 2005, s'est déroulé à Metz le 50^e Congrès de la Confédération Nationale des Combattants Volontaires de la Résistance qui marquait le 50^e anniversaire de la création de cette Confédération par le général Jean Ginas, Compagnon de la Libération. Ce congrès marque un tournant dans l'histoire de la CNCVR puisqu'une large majorité des membres de l'Assemblée Générale Extraordinaire a pris la décision de s'intégrer à la Fondation de la Résistance, lui laissant ainsi le soin et la charge de transmettre la mémoire de ce que furent la Résistance et les combats pour la libération de la France.



Cinquantième congrès de la CNCVR à Metz.
Vue des congressistes.

© B. Gogendeau.

Depuis une dizaine d'années, la CNCVR enregistrait une diminution brutale de ses effectifs, due aux handicaps et au décès de ses adhérents.

Alors qu'en 1990 la CNCVR comptait 12 000 adhérents, le nombre de ses cotisants n'était plus que de 9 000 en 1994 pour tomber à près de 4 000 cotisants en 2005.

Déjà en 1995, à l'occasion du 40^e Congrès national de Neuilly, cette « érosion » avait amené le préfet Paul Cousseran, vice-président de la CNCVR, à interpellier ses camarades en ces termes : « les associations, elles aussi, sont mortelles.

La nôtre, hélas, n'échappe pas à la règle. Cinquante ans après notre victoire, nos effectifs fondent à vue d'œil (...) inexorablement, nos rangs s'éclaircissent et nous allons peu à peu, chacun à notre tour, quitter cette terre. Déjà nous nous courbons, notre mémoire faiblit, notre démarche devient incertaine. Dans quelques années, ce sera fini. »

Les premiers signes des difficultés vécues par les Unions départementales se sont manifestés au Congrès de Dijon en 1998 où des situations particulièrement difficiles, ayant même entraîné la dissolution de certaines d'entre elles, ont sen-

sibilisé les dirigeants de la Confédération. Une enquête a donc été lancée auprès de toutes les Unions départementales pour connaître la réalité sur le terrain et leur demander de faire des suggestions face aux problèmes rencontrés. Les résultats de cette enquête, à laquelle participèrent la quasi-totalité des Unions départementales, furent exposés lors du Congrès de Saint-Flour en octobre 2003.

Il en ressortait que les Unions départementales souhaitaient se maintenir le plus longtemps possible pour continuer à assurer la transmission de la Mémoire de la Résistance notamment en animant localement le Concours National de la Résistance et de la Déportation. Pour ce faire une structure allégée, appelée Comité Départemental de la Résistance a été mise en place qui pouvait intégrer des « membres alliés » : enseignants, lauréats, fils ou filles de résistants ou de déportés.

Malgré la mise en place de ces nouvelles dispositions renforçant les structures de la CNCVR, la dégradation de la situation s'est amplifiée dans certains départements avec la disparition de nombreux adhérents et de responsables d'Unions départementales dont les fonctions n'ont pas été reprises par de nouvelles équipes.

Qui plus est, le Congrès de Reims en 2004 a révélé que la situation financière de la Confédération s'altérait sérieusement par l'effet combiné de la diminution des cotisations, de la réduction des subventions et de l'accroissement des charges.

Tout cela a amené la CNCVR à engager des négociations avec la Fondation de la Résistance, en vue de son intégration après dissolution.

Le 27 octobre 2004, le Conseil Confédéral a décidé d'étudier une possibilité de rapprochement, voire d'intégration, entre la Confédération nationale et la Fondation de la Résistance. MM Jean Rousseau, président ; Jacques Vico, président-adjoint et René Joffrès, trésorier ont ainsi été mandatés. La première entrevue officielle eut lieu le 8 novembre 2004 avec M. Pierre Sudreau, vice-président de la Fondation de la Résistance, le Dr Pierre Morel, vice-président, M. Ervin Rosenberg, trésorier ainsi que le préfet Convert, directeur général.

Ces négociations correspondaient à une double volonté.

D'une part prolonger l'action de la CNCVR, qui tout en disparaissant sur le plan national, permet aux Unions départementales de poursuivre leurs missions, notamment en ce qui concerne l'organisation locale du Concours

La mise en place du Comité d'animation et de suivi

L'article 8 des statuts de la Fondation de la Résistance stipule que les associations, dont les intérêts moraux rejoignent ceux de la Fondation, peuvent participer à la vie de la Fondation. Ces associations rattachées à la Fondation par une convention, sans être pleinement intégrées, ni adhérentes, sont réunies une fois par an.

Un des résultats directs des négociations avec la CNCVR a été la création d'un Comité d'animation et de suivi où toutes les associations qui ont signé une convention avec la Fondation désigneront deux membres chargés de les représenter.

Désormais, ce Comité est animé par un règlement intérieur qui précise qu'il est possible aux associations membres de faire des propositions sur les orientations de la Fondation.

À la tête de ce Comité un président et un vice-président qui coordonnent les actions et peuvent suggérer des initiatives au profit des associations représentées en son sein.

Deux réunions plénières se tiendront chaque année où seront invités tous ces délégués.

Ainsi a été remise en route une dynamique qui devrait s'enrichir avec la participation des associations issues de la Résistance et de la Déportation. D'ores et déjà une vingtaine d'Unions départementales des combattants volontaires de la Résistance sont conventionnées avec la Fondation, représentant près de 2000 adhérents de la CNCVR.

Le Concours National de la Résistance et de la Déportation : une idée de la CNCVR !

Ce Concours est né de la volonté de la CNCVR de participer à la formation civique des jeunes générations en les amenant à réfléchir sur les valeurs qui motivaient l'action des résistants. En novembre 1955, la Confédération Nationale des Combattants Volontaires de la Résistance réunie en Assemblée Générale Ordinaire, à Paris, a adopté une motion qui notamment « demandait aux pouvoirs publics de prendre toutes les mesures nécessaires à la rénovation de l'enseignement civique et moral à tous les degrés de l'Éducation nationale » et « appelait toutes les Unions départementales à promouvoir l'organisation d'un prix de civisme et de morale devant récompenser les élèves des établissements scolaires qui se seront distingués dans l'étude des questions civiques et morales. »

Cette motion a été à l'origine de la création, dans un certain nombre de départements, du « Prix de la Résistance ».

En mai 1958, lors du 3^e Congrès national à Lyon, le général Jean Ginas, président de la Confédération Nationale des Combattants Volontaires de la Résistance, constatant qu'il n'existait qu'une trentaine de prix départementaux, demanda aux Unions départementales de généraliser, dans toute la France, l'organisation de ces prix et réclama la création d'un « Prix National de la Résistance ».

Enfin, en 1961, le ministre de l'Éducation nationale, Lucien Paye, donna à ce prix un caractère officiel et une dimension nationale à ce qui est devenu aujourd'hui le Concours National de la Résistance et de la Déportation.

Ce concours scolaire national est de loin le plus important en terme de participation, puisqu'il mobilise chaque année plus de 40 000 candidats.

Dans les prochains numéros de *La Lettre de la Fondation de la Résistance*, nous reviendrons sur d'autres moments marquants de l'histoire de la CNCVR et de ses principaux acteurs.



Remises des prix aux lauréats du Concours National de la Résistance et de la Déportation.

En haut : Une lauréate, Louis Repessé et Henri Bailly, secrétaire général de la CNCVR.

En bas : Assis à la tribune (de gauche à droite) : Jean-Jacques de Bresson, Lucie Aubrac, Jean-Pierre Lévy, André Jarrot, président de la CNCVR et le révérend-père Riquet.

Coll. CNCVR

National de la Résistance et de la Déportation. D'autre part, permettre à la Fondation de la Résistance, par cet apport de forces encore vives, d'étendre son rayonnement et de développer ses actions dans les départements.

Ce constat établi, le rapprochement des points de vue a fait l'objet de plusieurs réunions durant lesquelles a été mis au point un projet de protocole d'accord entre la Confédération Nationale des Combattants Volontaires de la Résistance et notre Fondation comprenant en corollaire la création du Comité d'animation et de suivi.

Dans cet accord, il est prévu entre autres que :

- La Confédération est représentée au sein de la présidence d'honneur, auprès du Conseil d'Administration et au Comité d'animation et de suivi, pour pérenniser l'Esprit et les Valeurs

de la Résistance, et garantir l'avenir du Concours National de la Résistance et de la Déportation.

- les Unions départementales, conservant leur autonomie juridique, peuvent adhérer à la Fondation en passant une convention, en application de l'article 8 de ses statuts. Ainsi, elles pourront continuer à agir dans le cadre du Comité d'animation et de suivi réuni à l'occasion de deux séances plénières annuelles qui pourraient se tenir l'une à Paris, l'autre en province.

Fort de ces avancées, le 22 juin 2005 à Paris, le Conseil Confédéral, après avoir approuvé à une très large majorité le contenu de ce projet ainsi que le texte du règlement du Comité d'animation et de suivi, a décidé de convoquer une Assemblée Générale Extraordinaire lors du Congrès de Metz, pour délibérer sur le devenir

de la Confédération Nationale des Combattants Volontaires de la Résistance et décider son intégration au sein de la Fondation de la Résistance.

Ainsi le 16 septembre 2005, plus des deux tiers des membres assistant à l'Assemblée Générale Extraordinaire se sont prononcés pour la dissolution de la CNCVR et son intégration à la Fondation de la Résistance.

Jacques Vico salua cette décision en soulignant que c'était « *un acte de sagesse, un engagement volontariste, pour que nous sortions de la scène publique dans l'Honneur et la dignité, car l'importance des Valeurs de la Résistance ne tolère pas que leur transmission soit amoindrie par le "nauffrage de la vieillesse"* ».

Frantz Malassis

Mémoire et Espoirs de la Résistance (MER)

UN APRÈS-MIDI DE RENCONTRES ET DÉDICACES AUTOUR DES LIVRES SUR LA RÉSISTANCE

Samedi 22 octobre 2005, «MER», recevait pour la deuxième année consécutive, dans les salons de l'Hôtel des Fondations de la Résistance et la Mémoire de la Déportation plus de trente écrivains témoins ou historiens de la Résistance à l'occasion des «Rencontres et Dédicaces autour des livres de la Résistance». Un public nombreux se pressait auprès des auteurs et de leurs ouvrages sur la Résistance et ses acteurs. On y croisa **Pierre Sudreau** et sa biographe **Christiane Rimbaud**, **Marie-José Chombart de Lauwe** qu'entouraient le général **Pierre Saint-Macary** auteur de *Mauthausen percer l'oubli*, **Michel Reynaud** merveilleux éditeur d'ouvrages «de mémoire» accompagné de **Caroline Langlois** jeune historienne de la Déportation. Les biographies étaient nombreuses, comme celle d'**Hélène Viannay** par **Clarisse Feletin**, celle de Geneviève de Gaulle de **Frédérique Neau-Dufour**, bien sûr aussi celle de cette grande dame de la Résistance que fut Berty écrite par sa fille **Mireille Albrecht** ou encore celle de Rol-Tanguy de **Roger Bourderon**. Les livres les plus récents étaient présents, celui de **Jacques Lusseyran** *Et la lumière fut* réédité grâce à **Jacqueline Pardon** qui en écrit une émouvante préface, ceux de **Bernard Lévi**, *X bis. Un juif à l'École polytechnique. Mémoires 1939-1945*, de **Florian Hollard** *Michel Hollard*.

Le Français qui a sauvé Londres, et celui de **Louis Mexandeau** *Nous, nous ne verrons pas la fin. Un enfant dans la guerre*, rudes témoignages sur l'occupation dans les départements du Nord. Les historiens étaient nombreux à dédicacer leurs ouvrages : **Cécile Leblanc** et **Cédric Gruat** pour *Amis des Juifs. Les résistants aux étoiles*, **Christine Lévisse-Touzé** et **Robert Belot** présentaient l'ensemble de leurs ouvrages, **Guy Krivopissko** dédicait *La vie à en mourir. Lettres de fusillés 1941-1944*, **Jean-Pierre Levert** *Un lycée dans la tourmente. Jean-Baptiste Say 1934-1944*, **Jean Médrala** *Les réseaux de renseignements franco-polonais 1940-1944*, **Alain Vincenot** *La France résistante. Histoires de héros ordinaires* et son dernier ouvrage *Je veux revoir maman* et **Véronique Salou** *Les républicains espagnols au camp de Mauthausen*. Trois filles de Compagnons de la Libération étaient présentes, **Rose de Beaufort** avec le livre qu'Étienne de Montéty a écrit sur son père *Honoré d'Estienne d'Orves* et celui qu'elle vient de faire rééditer *Honoré d'Estienne d'Orves : un pionnier de la Résistance*, **Aude Yung-de Prévaux** dédicait l'ouvrage qu'elle a écrit sur ses parents *Un amour dans la tempête de l'histoire. Jacques et Lotka de Prévaux* et **Marie Clotilde Génin-Jacquey** les écrits de son père *Itinéraire d'un Méhariste*. Grands témoins, toujours présents



M. Pierre Sudreau.

Photos : Marc Finelin

De nombreux auteurs et un large public ont pu dialoguer à l'occasion des «Rencontres et Dédicaces autour des livres sur la Résistance»

Un large et jeune public.

pour raconter leur parcours dans la Résistance ou la Déportation, **Gisèle Guillemot**, **Claude Berthié**, le général de **Boisfleury**, **Serge Ravel**, **Philippe Lacarrière**, **Jean-Pierre Renouard**, **Henri-Alexandre Sautreuil** signaient leurs livres de souvenirs.

L'Association pour des Études sur la Résistance Intérieure (AERI) avec l'ensemble de ses réalisations (cédéroms et films) était bien évidemment présente. ●

Jean Novosseloff
Administrateur, secrétaire général adjoint
de «MER»

L'ASSEMBLÉE NATIONALE ACCUEILLE LE COLLOQUE «DE LA PRESSE CLANDESTINE AUX MÉDIAS D'AUJOURD'HUI»

Jeudi 17 novembre 2005, à l'Assemblée nationale, à l'invitation du président Jean-Louis Debré, François Archambault accueillait, les élèves de quatre lycées de Paris et de la région Ile-de-France ainsi que de nombreux invités venus écouter témoins et acteurs de la Presse clandestine et de la presse d'aujourd'hui débattre autour du thème : «De la Presse clandestine aux médias d'aujourd'hui». Ce colloque, animé par le journaliste François-René Cristiani-Fassin, s'inscrivait, comme les précédents, dans le cadre du cycle des conférences organisées par «MER» sur «L'héritage de la Résistance». Pour **Maurice Druon** ⁽¹⁾, la presse clandestine a joué un rôle capital dans la Résistance, elle a éveillé et soutenu la conscience des Français, elle a été l'honneur de la France. **Robert Salmon** ⁽²⁾, fait le parallèle entre la presse clandestine où l'argent ne joue aucun rôle, personne n'y est salarié, la matière première est «donnée», la mort du journal survient que par la mort de ceux qui la font, et la presse d'aujourd'hui où sa disparition ne survient que par défaut de recettes. **Maurice Voutey** ⁽³⁾, souligne la précocité de

l'expression par l'écrit de la Résistance, son importance et démontre que le premier acte de la Résistance fut l'écrit : dès le 17 juin 1940 des hommes comme Edmond Michelet, Charles Tillon et le général Cochet ont fait éditer des tracts. **Hélène Viannay** ⁽⁴⁾ et **Jacqueline Pardon** ⁽⁵⁾, évoquent à la fois le mouvement et le journal *Défense de la France* créés par des étudiants et qui à la Sorbonne se rassemblent autour de Philippe Viannay, Robert Salmon, Charlotte Nadel et bien d'autres, pour «faire quelque chose». Dès sa création, c'est un journal de lutte et d'action. Il sera le journal qui connu le plus fort tirage de la presse clandestine 450 000 exemplaires en janvier 44. **François-Régis Hutin** ⁽⁶⁾, d'*Ouest-France*, retrace l'aventure de son journal. En juin 40 l'équipe fondatrice se scinde, les uns souhaitant assurer la parution du journal, la sauvegarde du personnel et de l'outil de travail ; les autres, dont le fondateur Paul Hutin, entrent dans la clandestinité. À la Libération l'équipe résistante reprend la direction du journal, aujourd'hui il est resté fidèle à l'esprit de la presse clandestine et s'est donné pour

éthique de déroger aux lois purement capitalistes. Le journal appartient à une association dite «loi de 1901» **Paul Saigne** ⁽⁷⁾, décrit le parcours clandestin du journal *La Montagne* qui en Auvergne et à Clermont-Ferrand joua un grand rôle dans la Résistance. Très tôt Alexandre Varenne, son fondateur, dénonça la menace nazie. Pendant l'occupation *La Montagne* fut le quotidien le plus censuré de France, et aida Lucie Aubrac, Jean Cavaillès, Emmanuel d'Astier et quelques autres à fonder le mouvement *Libération-sud* et lancer le journal *La Dernière Colonne*, auquel succéda *Libération*. **Claire Richet** ⁽⁸⁾, Résistante, qui participa activement, aux côtés de Philippe Viannay à la création du Centre de Formation des Journalistes (CFJ), évoque la filiation entre la presse clandestine et ce centre. Tout est à faire pour que le CFJ qui voit le jour, en juillet 1946 : définir, entre autres des exigences de rigueur et apprendre aux futurs journalistes «à être des gens de terrain, sans être des photographes de l'instant et ne pas être un simple relais entre le pouvoir et le public». Ces débuts ne seront pas aisés malgré



Les intervenants.

En haut (de g. à d.) : M. François d'Orcival, Mme Hélène Viannay, M. Maurice Voutey, M. François Archambault, M. François-René Christiani-Fassin, Mme Claire Richet, M. François-Régis Hutin et M. Paul Saigne.

Photos : Marc Finelstin



Vue de l'assistance parmi laquelle on comptait de nombreux jeunes.

l'aide de quelques grands patrons de presse et syndicalistes. Entouré de quelques grands noms du monde universitaire, depuis 60 ans le CFJ a formé plus de 2 000 journalistes. Pour **François d'Orcival** ⁽⁹⁾, la presse d'aujourd'hui prend ses racines dans la presse clandestine. Il rappelle ces mots de Francisque Gay « *Une des plus belles réussites de la Résistance, est la rénovation de la presse* ». C'est au lendemain de la Libération de Paris, que sont promulguées les ordonnances sur la liberté de la presse que naît une « *presse nouvelle* », responsable, transparente, pluraliste et fraternelle. Aujourd'hui la presse quotidienne est confrontée à une grave crise qui met en péril son existence, quel est donc son avenir ? C'est à cette interrogation qu'**André Santini** ⁽¹⁰⁾, a choisi de répondre en conclusion de ce colloque. Il démontre que « Gutenberg » n'est pas condamné, que la presse quotidienne doit se transformer, rechercher un axe de développement et d'évoquer « l'Internet » comme

l'une des portes du renouveau de cette presse en difficulté, la bonne santé apparente de quelques sites Internet de grands quotidiens comme celui de *Libération* tendrait-il à le prouver ? Tel est un défi auquel la presse quotidienne d'aujourd'hui doit répondre. ●

Jean Novosseloff

1 - Résistant, auteur du *Chant des partisans* et académicien ; 2 - Résistant co-fondateur du mouvement *DF* et du journal *France-Soir* ; 3 - Résistant, déporté et historien ; 4 - Résistante, co-fondatrice du mouvement et du journal *DF* ; 5 - Résistante et membre de *DF* ; 6 - Président-directeur général d'*Ouest-France* ; 7 - Ancien rédacteur en chef de *La Montagne* et président de la Fondation Varenne ; 8 - Résistante membre du réseau *Alibi* ; 9 - Président de la Fédération nationale de la Presse française ; 10 - Député - maire d'Issy-les-Moulineaux et ancien ministre de la Communication.

VENDREDI 16 DÉCEMBRE 2005. UNE MATINÉE PÉDAGOGIQUE SUR « LA RÉSISTANCE ET LE MONDE RURAL » À ISSY-LES-MOULINEAUX.

Sous le haut patronage du ministre de l'Éducation nationale et du ministre délégué aux Anciens Combattants, à l'invitation des Fondations pour la Mémoire de la Déportation, de la Résistance, Charles de Gaulle et de la France Libre, les associations des « AFMD » et « MER » organisaient une matinée pédagogique sur « *La Résistance et le monde rural* », thème du Concours National de la Résistance et de la Déportation 2005-2006. Cette matinée se tenait avec la participation de l'Association des Professeurs d'Histoire & Géographie et avec le soutien de la Mairie d'Issy-les-Moulineaux et de son député-maire André Santini. **Joëlle Dusseau**, présidente du jury national du Concours de la Résistance et de la Déportation rappelle que la France de 1939 est marquée par une importante ruralité – la moitié de la population française – puis brosse les différents aspects de cette résistance qui a concerné les marins, les pêcheurs, les agriculteurs, les montagnards. Après que le monde rural, les hommes en particulier, eut payé un lourd tribut pendant les combats de mai-juin 40 : 80 000 tués et 700 000 paysans prisonniers, les structures familiales s'en trouvent bouleversées. Si un temps le régime de Vichy s'essaya à « séduire » le monde paysan, en final sans beaucoup de succès, le « monde des campagnes » a joué un rôle majeur dans la Résistance : il fut « sa base arrière logistique ». À tour de rôle les témoins et historiens présents témoignent des formes multiples de cette Résistance. **Roger Bourderon**, historien et auteur d'une biographie sur Rol-Tanguy explique comment le chef de l'insurrection parisienne d'août 44 trouva refuge, quelques mois avant, chez des paysans qui cachaient tous les persécutés, Juifs et résistants pourchassés

par les polices allemandes et celles de Vichy. Le général **Gilles Levy**, évoque les maquis d'Auvergne où les parachutages d'armes des Alliés ne pouvaient réussir que grâce à la complicité des paysans, ces paysans qui recevaient la nuit, au clair de lune, l'avion qui apportait de Londres le courrier, et qui ne ménagèrent pas leur aide aux maquisards lors des combats du Mont Mouchet de juin 44. **Élie-Jacques Picard**, résistant à 20 ans en 1941, se souvient du soutien que les villageois de la région lyonnaise procuraient aux résistants du mouvement « Franc-tireur » et des « vrais-faux » papiers qu'ils étaient en mesure de leur fournir. **Jacques Vico** rappelle la précocité de la Résistance du « monde des campagnes » et raconte comment il fut chargé d'aménager un dépôt d'armes dans la ferme de ses parents à Saint Germain la Blanche-Herbe petit hameau du Calvados. Après tous ces témoignages et en réponse aux questions posées par les élèves d'autres aspects de cette Résistance sont évoqués, le rôle des marins-pêcheurs des Côtes du Nord et de Bretagne, celui des « montagnards passeurs » qui facilitaient le franchissement des Pyrénées ou du Jura aux « évadés de France », des médecins de campagne avec leurs certificats médicaux de complaisance, de la solidarité du « monde des campagnes et des montagnes » aux réfractaires au STO. Matinée dense à la fois par les témoignages et la présentation du thème du concours 2005-2006, qui devrait inciter de nombreux élèves, cette année encore, à y participer pour, suivant les mots des présidents des Fondations « *qu'il ne ressorte qu'un seul perdant : l'oubli* ». ●

Jean Novosseloff

Calendrier des prochaines manifestations de MER

► **Récital de Poésie et de Chanson de la Résistance**, le jeudi 23 mars 2006 à 14 h30 dans la salle des rencontres de l'Institution Nationale des Invalides.

► **Parcours de Résistants, témoignages de résistants de l'intérieur et de l'extérieur** le jeudi 27 avril 2006 à 14 heures au Mémorial du Maréchal Leclerc de Hauteclocque et de la Libération de Paris et Musée Jean Moulin.

► **Cérémonie dans le jardin du Luxembourg** en mémoire des lycéens et étudiants tués dans la Résistance avec le recteur de Paris et un représentant du président du Sénat, le 11 mai 2006 à 17 heures.

► **Assemblée générale annuelle de « MER »** avec une conférence autour du thème « la Résistance et les États Unis », avec le professeur André Kaspi le jeudi 15 juin 2006 en l'Hôtel des Fondations de la Résistance et la Mémoire de la Déportation.

► **Soirées thématiques « une soirée, un auteur »** organisées par le Mémorial du Maréchal Leclerc de Hauteclocque et de la Libération de Paris et Musée Jean Moulin (ville de Paris) avec le soutien de « MER ».

Entrée libre mais sur réservation au 01 40 64 39 41. Les conférences débutent à 18 heures.

- Jeudi 6 avril 2006
Cécile VAST, enseignante-doctorante, titulaire de l'allocation de recherche de la Fondation de la Résistance.
Singularité de la Résistance : le rapport au temps (thèse en cours).
- Jeudi 11 mai 2006
Cécile HOCHARD
Lycéens de la région parisienne sous l'occupation (à paraître).
- Jeudi 1^{er} juin 2006
Christian CHEVANDIER
Cheminots en grève ou la construction d'une identité 1848-2001, Maisonneuve-Larose, 2002.

Adhésion :

Si vous voulez donner un avenir au devoir de mémoire, adhérez à « Mémoire et Espoirs de la Résistance » ! Cotisation 25 € (incluant l'abonnement à « Résistance et Avenir ») depuis l'Assemblée Générale Ordinaire de juin 2005.

- Chèque à libeller à « Mémoire et Espoirs de la Résistance », Place Marie-Madeleine Fourcade, 16-18 place Duplex, 75015 Paris
- Tél./Fax : 01 45 66 92 32
- e-mail : memoresist@m-e-r.org
- site internet : www.memoresist.org

Association pour des Études sur la Résistance

LA RÉSISTANCE : VALEURS D'HIER, VALEURS D'AUJOURD'HUI

De tous les temps qui constituent l'histoire du Monde et des hommes, ceux-ci ont affronté des difficultés de toutes natures, aussi bien quotidiennes qu'au cœur d'événements majeurs. Le marin rencontre le vent contraire, le montagnard la foudre et l'avalanche, le paysan le froid polaire ou l'inondation. Mais pour tous, le pire fléau c'est la guerre.

De tout temps, les vivants ont fait face à la mort brutale apportée par la guerre avec des exactions dont sans cesse l'horreur s'est amplifiée à l'égard des populations qui n'avaient aucune raison de ne pas connaître l'anti-guerre, la Paix seule gardienne du travail et de la vie. Le XIX^e et le XX^e siècle avec 1870, 1914-1918, 1939-1945 ont porté au maximum de l'insoutenable des conflits meurtriers au niveau de toute notre planète.

Il fallait dire non : créer le camp du refus en face d'un mal plus qu'apocalyptique. Il fallait, pour que l'homme vive, simplement, en vertu d'un droit aussi ancien que l'espèce, qu'il se lève pour la Paix et la Liberté. Cette tranche d'Histoire constitue la Résistance.

Les combattants alliés venus de tous les méridiens et dans chaque pays occupé et martyr, les résistants sur place ont été les soldats de cette lutte sans limite au-delà des terres, des eaux et du ciel.

Ces hommes ont puisé souvent aux tréfonds d'eux-mêmes des valeurs pour agir et pour vaincre. Comme de l'hoplite grec au poilu de 14-18, ceux qui répondirent « oui » en 1940 pour formaliser le « non » au tortionnaire ont découvert en eux des forces, des sagesse, qui s'étaient un peu oubliées dans le quotidien, car souvent elles s'étaient recouvertes de brouillards journaliers et de poussières d'un temps qui ne permet plus le nécessaire nettoyage que procure la lucidité.

Quand on peut se retourner sur soi-même jusqu'à son coin caché, les valeurs enfouies se révèlent présentes. Quand l'événement motive l'action et même le sacrifice, on voit apparaître le courage. Le cheminot qui installe son détecteur est un « chevalier sans peur et sans reproche » comme celui de l'histoire. Il ne se donne pas cette description, mais il l'accomplit de son intérieur. Quand le radio ou le membre d'un réseau sous la torture ne parle pas, c'est tout ce qui est à la « pointe » de son âme qui répond pour lui, ou le soutient dans l'épreuve où sa vie risque de basculer.

Nous avons connu autour de nous, mais aussi en nous cet « engagement » qui devait nous commander toutes ces valeurs quelque peu endormies dans l'indéfini des temps et de l'espace dévoreur de nos jours.

Ces valeurs remises en état d'accomplissement ont permis à la France Libre, les mouvements, les réseaux, les corps francs, les maquis et, au bout du long chemin, la lumière et la victoire.

Marc Bloch dans son *Étrange défaite* gardait dans sa tristesse l'espérance d'une renaissance. Mais pour beaucoup, l'événement révélateur n'a fait que remettre le résistant dans son habit d'homme. Beaucoup de résistants, malgré, surtout pour les déportés, des santés amoindries ou même cruellement atteintes, ont conduit leur vie dans l'élan et ont accompli des carrières réussies au-delà du combat.

Il y a en effet dans les valeurs du résistant clandestin des forces qui peuvent s'exprimer chaque jour pour des réalisations, y compris en priorité celle de soi-même. La patience et le silence, le dévouement porteur s'il le faut de l'abnégation, le travail simplement bien fait vont conduire à un fil éclairé de la vie qui ne redeviendra courage, que si l'événement l'exige. La solidarité qui fut l'union des résistants est la source indispensable du respect de l'autre.

Pourquoi aujourd'hui les gravats ne se nettoient pas et recouvrent trop souvent le bâti où se cachent les qualités réelles de nos jeunes ?

Il faut trouver des révélateurs qui permettent d'être, pour chacun, le vrai moi-même. Volonté et constance valaient autant que l'héroïsme pour former « l'armée des ombres » et aller toujours plus loin.

Cela n'est sans doute pas facile. Souvent les religions, les spiritualités, la foi en une idéologie supérieure aident, comme elles ont aidé le résistant dans sa détermination et face à la souffrance subie. Mais il y a différents moteurs à l'acquisition de la « force d'âme » et celle qu'il faut pour aller au-delà du bout du quotidien n'est peut-être pas la plus aisée.

Pourtant l'espoir existe pour que les jeunes générations de toutes origines dévoilent leurs valeurs. Découvrir ou retrouver les valeurs trans-

ANNA MARLY NOUS A QUITTÉS

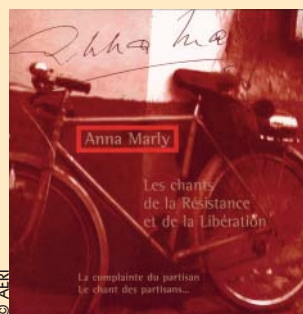
Née à Saint-Petersbourg le 30 octobre pendant la Révolution de 1917 au cours de laquelle son père fut fusillé, Anna Bétoulinsky quitte la Russie pour la France au début des années vingt. Elle se réfugie avec sa mère, sa sœur aînée et leur fidèle nounou dans la communauté russe de Menton.

À l'âge de treize ans on lui offre une guitare dont elle ne se séparera jamais. « C'est à cette période que j'ai découvert la magie des sons, influencée par Charles Trénet. »

En 1934, Anna rejoint Paris et débute une carrière artistique sous le pseudonyme d'Anna Marly, patronyme choisi dans l'annuaire. Elle danse tout d'abord dans les Ballets russes de Paris qui l'entraînent en tournée à travers l'Europe, puis ce sont les Ballets Wronska qui l'engagent comme danseuse étoile.

Pour autant, Anna n'en oublie pas la musique. Après un passage au conservatoire de Paris pour travailler sa voix, elle se produit dès 1935, avec sa guitare et un petit répertoire qu'elle s'est créé, au Shéhérazade, cabaret parisien, puis au théâtre des Variétés à Bruxelles et au Savoy Club de La Haye. Lors de son séjour en Hollande, elle rencontre celui qui deviendra en avril 1939 son mari, le baron van Doorn. La même année, Anna connaît une grande satisfaction professionnelle en devenant la benjamine de la SACEM (Société des Auteurs Compositeurs et des Éditeurs de Musique). Le 13 juin 1940, Paris est déclarée ville ouverte. Anna et son mari quittent la capitale. Après avoir transité par

l'Espagne et le Portugal, ils s'installent à Londres en 1941 où Anna s'engage comme volontaire à la cantine des Forces Françaises



Ce disque, voulu par Anna Marly et édité par l'AERI, est dédié à Pierre Brossolette, professeur et journaliste, résistant de la première heure.

nce Intérieure (AERI) D'AUJOURD'HUI

mises, c'est aussi être prêt, en cas, à nouveau d'extrême nécessité telles les catastrophes naturelles, éruptions volcaniques, tsunamis, ouragans, mais aussi si la bête immonde, qui est devant notre porte se manifeste. Elle s'appellera asservissement par l'extrême pauvreté, terrorisme, dictatures, et sera fondée sur la haine et la violence et ignorera la Paix, la Joie et la Liberté.

Un déclic déclenché par leurs anciens n'est-il pas une possibilité ?

On nous dit souvent : la motivation n'est pas la même, mais dans une classe d'un lycée professionnel de banlieue, les élèves ont choisi d'aller plus loin sur les thèmes Paix et Solidarité, c'est-à-dire les conditions de base pour aboutir.

C'est la mise en œuvre des idées généreuses de notre ami Serge Ravel, qui, après la mise en place d'expositions et l'édition de cédéroms régionaux avec Maurice Plantier et Marie-Claire Scamaroni, a inauguré dans les lycées une opération dans ce cadre avec des professeurs dévoués, des psychologues, et des témoins issus de la Résistance et de la Déportation. Organisé par l'AERI, le tour de Paris est en cours, il va

devenir Tour de France, mais les témoins seront-ils encore là pour réveiller les petites lumières qui ne devraient que demander à s'éveiller ? Merci, chers camarades, merci de tenir encore ! Souvent dans un lycée, on vous accompagne, respectueux et copain, par un silence intéressé et un Merci retentissant et collectif et pourquoi pas par ce mot du petit blond de Seconde, qui, surmontant sa timidité ose, soutenu par deux camarades, vous dire : « *Merci de ce que tu as fait pour la France* ». On voit, à ce moment, que l'on peut aller plus loin, que l'espoir nous guide et qu'une foi nous encourage. Bon vent à vous les jeunes et à vous les témoins, la voile se gonfle et la vague pousse ensemble vers la Paix, le travail et la vie. Il faut y croire. C'est la première des valeurs humaines. ●

Claude Ducreux
Secrétaire général du CAR
Membre de la Commission nationale
Consultative des Droits de l'Homme

Libres. Se séparant bientôt de son mari, elle devient alors projectionniste, puis s'enrôle au théâtre aux Armées et chante au micro de la BBC dans l'émission « Les Français parlent aux Français ».

De cette époque datent les chansons les plus célèbres d'Anna Marly, notamment *Le Chant des partisans*. Un jour, fin 1942, ayant lu dans les journaux britanniques le récit de la bataille de Smolensk, son âme russe se réveille. Un mot lui revient à l'esprit, ce mot de « partisans ». « *Bouleversée, je prends ma guitare, je joue une mélodie rythmée, et sortent tout droit de mon cœur ces vers en russe : Nous irons là-bas où le corbeau ne vole pas / Et la bête ne peut se frayer le passage. / Aucune force ni personne / Ne nous fera reculer.* » Appelée initialement *La marche des partisans*, cette chanson sera interprétée en russe par son auteur jusqu'à ce que Joseph Kessel s'exclame en l'entendant pour la première fois « *Voilà ce qu'il faut pour la France !* » et qu'il en écrive la version française avec son neveu Maurice Druon. Sifflé comme indicatif de l'émission de la BBC « Honneur et Patrie », *Le chant des partisans* (intitulé *Guerilla song* en anglais) s'impose rapidement comme l'hymne de la Résistance et sera chanté par Germaine Sablon, Yves Montand, Johnny Hallyday...

La complainte du partisan est écrite dans la même période. Emmanuel d'Astier de la Vigerie, chef du mouvement Libération-Sud, en signe les paroles, chanson reprise plus tard par Joan Baez et Léonard Cohen.

À son retour en France en 1945, Anna Marly connaît la gloire. Toutefois, elle décide de s'installer en Amérique du sud et devient ambassadrice de la chanson française. C'est au Brésil, en 1947, qu'Anna rencontre son second mari, le russe Yuri Smiernow. Elle sillonne l'Afrique, toujours accompagnée de sa guitare, puis vit aux États-Unis où elle se consacre à l'écriture de fables, de poèmes tissés de souvenirs.

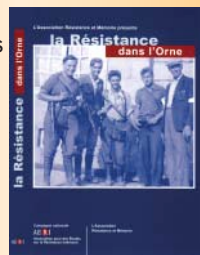
Anna Marly, que l'on surnomma le « *Troubadour de la Résistance* » et dont le général de Gaulle écrivit qu'« *elle fit de son talent une arme pour la France* », a composé plus de trois cents chansons. Certaines d'entre elles se sont élevées au rang de patrimoine national. L'enseignement obligatoire dans les années soixante du *Chant des partisans* avec *La Marseillaise* et *Le chant du départ* n'en est pas la moindre preuve. Écrites dans le contexte de la guerre, les chansons d'Anna Marly constituent un témoignage vivant de l'Histoire de France. Elle nous a quittés le 15 février 2006 en Alaska où elle vivait depuis plusieurs années.

Actualités de l'AERI

● Le cédérom
La Résistance dans l'Orne est paru en décembre 2005.

● Le cédérom
La Résistance en Lozère sera publié courant mars 2006.

● *La Seconde Guerre Mondiale*, coffret de trois cédéroms, contenant en particulier *La Résistance en France. Une épopée de la Liberté*, cité dans la brochure pédagogique du Concours National de la Résistance et de la Déportation de cette année est disponible au siège de l'AERI, au prix de 30€.



© AERI

Renseignements

Pour toute information, contacter l'AERI
(association loi 1901 d'intérêt général)

Association pour des Études sur la Résistance Intérieure, affiliée à la Fondation de la Résistance

● Siège social et bureaux :

16-18 place Duplex 75015 Paris

● Tél. : 01 45 66 62 72

● Fax : 01 45 67 64 24

● E-mail : contact@aeri-resistance.com

● Site internet : www.aeri-resistance.com



Coll. Anna Marly - D.R.

VIENT DE PARAITRE

La présence de ces titres dans «vient de paraître» ne saurait constituer un conseil de lecture mais a pour but de tenir informé les abonnés de «La Lettre», des derniers ouvrages que nous avons reçus au cours du trimestre. La Fondation serait reconnaissante à ses lecteurs de lui communiquer, le cas échéant, leur sentiment sur le contenu de ces ouvrages, afin de pouvoir en recommander la lecture.

À l'ombre des Justes.

Marie Billet.
Préface de Pierre Fugain.
Elytis édition, 126 p., 14 €.
Pour commander cet ouvrage contacter l'auteur au 06 82 44 24 67.

Corse des années de guerre 1939-1945.

Hélène Chaubin.
Éd. Tirésias-AERI, 134 p., 12 €.

La Manche. Lieux de mémoire de la Seconde Guerre mondiale.

Michel Coupard, Jack Lecoq et Fabienne Richard.
Éd. Alan Sutton (02 47 40 66 00), 192 p., 23 €.

François de Menton. Un catholique au service de la République. 1900-1984.

Laurent Ducerf.
Éd. du Cerf, 508 p., 43 €.

L'itinéraire d'un jeune résistant français (1942-1945).

Michel Fauquier.
L'Harmattan, 368 p., 31 €.

Opération Paddle. La bataille pour la Seine. 17 août-20 août 1944.

Eddy Florentin.
Perrin, 665 p., 24,50 €.

Opération Aquatint. 12-13 septembre 1942. Le raid d'un commando britannique à Saint-Laurent-sur-Mer.

Gérard Fournier et André Heintz.
Préface de Jacques Vico.
OREP éditions (02 31 08 31 08), 336 p., 24 €.

Dora-Harungen. La marche de la mort.

Francine Galliard-Risler.

Éd. Alan Sutton (02 47 40 66 00), 128 p., 19,90 €.

Amyot d'Inville. Quatre frères pour la France.

Patrick de Gmeline.
Préface du général de Boissieu.
Éd. Charles Herissey (15 rue Saint-Thomas – 27 000 Évreux), 225 p., 20 €.

Ohrdruf, le camp oublié de Buchenwald.

Un survivant témoigne.
Marcel Lanoiselée.
Préface de Renaud Donnedieu de Vabres, ministre de la Culture et de la Communication.
Éd. Jean Picollec (01 45 89 73 04), 158 p., 14,50 €.

Des ambulancières dans les combats de la Libération. Avec les soldats de la 9^e division d'infanterie coloniale.

Suzanne Lefort-Rouquette.
L'Harmattan, 186 p., 16,50 €.

Dictionnaire des agents doubles dans la Résistance.

Patrice Miannay.
Le Cherche Midi, 356 p., 19,50 €.

Mourir en Provence. Le destin brisé de trois héros de la Libération.

Colette Michel.
Éd. Alan Sutton (02 47 40 66 00), 160 p., 11 €.

Lieux de mémoire en Essonne. 1939-1945.

Sous la direction de Patrick Morisi, directeur du CDDP de l'Essonne et la coordination pédagogique de Jacques Longuet, professeur agrégé d'histoire-géographie.
SCÉRÉN (Service Culture Éditions Ressources pour l'Éducation Nationale), CRDP académie de Versailles, CDDP de l'Essonne et le Conseil général de l'Essonne, 322 p.
Cet ouvrage a été réalisé à partir du travail collectif, primé au Concours National de la Résistance et de la Déportation 1998-1999, d'Émilie Lemaitre, d'Élodie Pécart et de Jennifer Régis, élèves du lycée Vilgénis à Massy encadrées par leur professeur M^{me} Métier.

Un été sous les bombes. Givors-Grigny-Chasse 1944.

Évelyne Py.
Éd. Alan Sutton (02 47 40 66 00), 160 p., 21 €.

Les Invalides, ou la Mémoire de la Seconde Guerre mondiale. Témoignages de pensionnaires.

Henri-Alexandre Sautreuil.
Préface du général d'armée Hervé Gobillard, gouverneur des Invalides.
Éd. Alan Sutton (02 47 40 66 00), 192 p., 21 €.

Le lycée Descartes pendant les années noires 1939-1945.

Dr Jack Vivier.
Éd. La Simarre (02 47 53 53 66), 108 p., 15 €.

La Shoah à l'épreuve de l'image.

Jacques Walter.
Presse universitaire de France, 286 p., 24 €.

A LIRE

Parmi les livres reçus nous choisissons quelques titres qui nous ont particulièrement intéressés et dont nous vous conseillons la lecture.

Vous pouvez retrouver d'autres comptes rendus de lecture sur notre site www.fondationresistance.org à la rubrique «Nous avons lu».

Et la lumière fut.

Jacques Lusseyran.
Préface de Jacqueline Pardon.
Éditions du Félin (10, rue de la Vacquerie – 75011 Paris), collection Résistance-Liberté-Mémoire, 2005, 284 p., 18,90 €.

L'association Liberté-Mémoire publie Et la lumière fut de Jacques Lusseyran, l'histoire extraordinaire d'un résistant aveugle déporté à Buchenwald. Jacques Bloch, qui fut son compagnon de déportation, nous apporte son témoignage.

«Le 9 septembre 1944, accoste sur un quai de la gare spéciale de Buchenwald ce qui devait se révéler être le dernier train de détenus venant de France : deux wagons à bestiaux insérés jusqu'à la Forêt Noire dans un impressionnant convoi de canons de marine avec leurs équipages, provenant du mur de l'Atlantique. J'étais l'un de ces prisonniers.

Au milieu des hurlements des SS, des aboiements et des morsures de leurs chiens excités contre nous, on nous fait débarquer dans la violence et, en colonne, au pas de course emprunter le célèbre «*Karacho Weg*» qui mène de cette gare...

sans gare à l'entrée du camp. Fondus au milieu de plusieurs centaines de déportés descendus de différents trains sur d'autres quais, nous suivons cette sorte d'allée plantée d'arbres aux branches desquelles pendent encore les guenilles de ceux qui sont morts déchiquetés quelques jours plus tôt au cours d'un bombardement aérien. Certaines abritent encore des lambeaux de chair humaine. C'est ainsi que nous parvenons à la célèbre grille en fer forgé «*Jedem das Seine*», surmontée de la Tour de commandement SS ; solidement encadrés nous la franchissons sous les injures, les coups de crosse et de matraque. Malgré le caractère dramatique d'une interminable semaine dans les griffes de la *Gestapo* de Montluçon, d'un séjour de trois mois à plusieurs mètres sous terre dans un cachot de la prison militaire allemande de Moulins, malgré le supplice d'un voyage de douze jours en wagon à bestiaux depuis Moulins et Belfort, je ressens le passage de cette porte comme un signe de l'irréversible. Nous mettons un terme à tout ce qui a pu précéder dans nos vies antérieures aussi diverses qu'elles aient pu être. Jamais sans doute il ne nous sera donné de la franchir dans l'autre sens : c'est comme si on posait sur nous une dalle de béton ou de pierre de plusieurs tonnes. Je passe rapidement sur nos premières semaines de camp : elles ressemblent trop à ce qui a pu être cent fois décrit et narré par d'autres : la déshumanisation prévue et organisée par les Nazis est en marche à des cadences et selon des modalités variées mais inexorables. Ça et là, avec des fortunes diverses assez souvent fatales, certains tentent d'y résister. La mort, notre mort est, elle aussi, déjà en marche... Et soudain un choc se produit. Je ne me souviens pas des conditions précises de notre première rencontre sans doute favorisée par le contact avec un intermédiaire commun. Toujours est-il que je suis comme fasciné par ce garçon. Nous avons le même âge, nous sommes étudiants tous les deux, à cette différence près que je suis un simple bachelier ayant pris le maquis et que, plus précoce et sans doute plus doué pour les études, il a déjà fait une année de préparation au

concours de Normale Sup tout en donnant le meilleur de lui-même à la co-animation d'un journal clandestin, *Défense de la France*. Malgré les mille et une difficultés de la vie concentrationnaire et malgré les aléas de nos changements de baraque imposés sans explication par des autorités sans visage nous avons pendant plusieurs mois réussi à nous retrouver au bout de quelques jours. Pourquoi avons-nous comme d'habitude été si proches, si liés, si amis avec nos ressemblances et avec nos différences? Le handicap n'explique pas tout. Lui atteint de cécité au début de sa scolarité, moi amputé quelques semaines plus tôt du bras droit après une blessure par mitrailleuse allemande. Quel est donc le philtre qui nous a tant rapprochés? Le lieu et les temps de notre souffrance? Ce n'est pas une explication suffisante, l'âge non plus, pas plus que les valeurs d'inspiration judéo-chrétiennes dans lesquelles nous avons été élevés et qui nous font refuser, s'il le faut jusqu'à ce que mort s'ensuive, l'ordre que Hitler voulait imposer au monde. Comme ce doit être souvent le cas dans les très fortes et solides amitiés, il faut, je crois, renoncer à analyser les raisons de la nôtre point par point et nous contenter de dire comme l'a fait en son temps l'un des deux plus célèbres «amis» de l'histoire... «Parce que c'était lui parce que c'était moi». Je veux maintenant tenter d'évo-



quer la lumineuse personnalité de Jacques Lusseyran. C'était un garçon qui malgré son jeune âge possédait une très vaste culture et une exceptionnelle maturité d'esprit, jointes à une très grande simplicité dans ses rapports aux autres quelle que soit leur origine ou condition. Je l'ai vu aussi à l'aise avec le grand professeur d'université ou le médecin savant qu'avec le fils du paysan ou le simple employé des chemins de fer. Il savait merveilleusement écouter les autres, sachant aussi bien ce qu'il pouvait leur donner et comment, que ce que l'un ou l'autre pouvait lui apporter pour enrichir sa propre connaissance, sa sagesse dans leurs multiples facettes. Il savait comme d'instinct placer sa relation avec chacun et avec tous au meilleur niveau. J'ai moi-même, avec beaucoup d'autres, bénéficié de tout ce que Jacques a pu m'apporter pour m'aider, comme on dit aujourd'hui, à me construire, que ce soit en me faisant profiter de sa propre et si fine compréhension et de ses analyses du monde tel qu'il était et tel qu'il serait peut-être. Il m'a fait

en outre découvrir, de mémoire, les plus belles pages et les plus beaux vers de notre littérature. Il a aussi pour une bonne part et c'est peut-être le plus important, contribué à l'élaboration de ce que j'appellerai ma morale. C'est dire en peu de mots tout ce dont je lui suis reconnaissant. Il fut aussi un inestimable trait d'union entre les générations, les personnalités, les nationalités hétéroclites présentes dans le camp; cela permettait ainsi aux plus frustes ou aux plus âgés d'aimer le contact avec les plus jeunes que nous étions. Et à ceux-ci d'écouter et d'entendre l'expérience de leurs aînés. En un mot, il rayonnait pour tous ceux qui ont eu la chance de le connaître et de l'approcher, lui qui ne voyait plus depuis sa tendre enfance nous apportait la lumière. Je lui dois quant à moi une grande part de ce qui m'a permis de sortir certes meurtri mais pas détruit de l'enfer concentrationnaire. Merci Jacques. »

Jacques Bloch (Binet),
Buchenwald 85235
18 septembre 2005

Il n'est pas trop tard... pour parler de résistance. Souvenirs et témoignages Drôme, Diois, Vercors 1940-1945.

Jean Abonnenc.
Préface de Pierre Vallier.
Die, imprimerie Cayol, 2004,
381 p., 25 €. L'ouvrage est disponible chez l'auteur : 75, la Croisette – 06400 Cannes.

Le livre de Jean Abonnenc, agent du réseau SOE Jockey puis à 21 ans chef d'une compagnie de l'AS dans la Drôme, fourmille d'informations précieuses sur un des départements de France où la guérilla pratiquée par la Résistance fut la plus intense. Fils d'un meunier de Luc-en-Diois, requis pour le STO en mai 1943, Jean Abonnenc se cache et trouve très vite le contact avec le réseau de Francis Cammaerts, qui le teste en l'envoyant porter des plis et recueillir des renseignements, avant de lui confier l'organisation du sabotage du pont de la Condamine en octobre 1943. Toutes les facettes de cette période apparaissent : la préparation de la Libération avec les parachutages d'armes, la répression qui monte d'un cran et accroît les risques, obligeant à choisir les

actions en fonction des représailles possibles sur les civils, la puissance en même temps d'une résistance qui se sent suffisamment forte pour mener des opérations d'intimidations à l'égard des miliciens. Puis c'est le tournant du 6 juin 1944, où il reçoit l'ordre d'occuper des cols et d'investir des villages, mais comprend rapidement qu'il faut s'adapter à la réalité du terrain, refusant par la suite de monter au Vercors. La description de cette guérilla de l'été 1944 est précieuse par la complexité des situations qu'elle décrit : tout en se battant, il faut organiser le ravitaillement des maquisards, et même des populations de certains bourgs, se méfier des agents ennemis infiltrés, se coordonner avec les FTP. L'échange des renseignements et de matériel avec ceux-ci n'empêche pas de graves dissensions avec leurs chefs sur la répartition des territoires et des hommes. Menacé lui-même de mort en mai 44, Abonnenc apprendra pendant l'été l'exécution d'un de ses maquisards, considéré comme « déserteur » pour être passé des FTP à l'AS. Les représailles simultanées à l'opération contre le Vercors sont terribles et si les parents d'Abonnenc échappent par miracle à une descente des Allemands, le moulin et la maison familiale sont incendiés. À travers son témoignage apparaît aussi l'attitude des gendarmes locaux (peu enclins à la chasse aux réfractaires), celle des prêtres (freinés par leur évêque, M^{gr} Pic, dans leur volonté d'assister les maquis), mais aussi le poids du légendaire constitutif de la résistance : l'argent parachuté par les Alliés, support à rumeurs inépuisables (cf. le film *Crésus* de Giono) fera des Abonnenc la cible des malveillants après la Libération, en particulier au moment de la reconstruction du moulin! ●

Bruno Leroux



Remise du Prix littéraire de la Résistance

C'est dans les salons de Boffrand du Palais du Luxembourg, mardi 25 octobre 2005 dans l'après-midi, que le Comité d'Action de la Résistance (CAR) présidé par le docteur Morel remettait aux lauréats le Prix littéraire de la Résistance 2005. M. Yves Guéna, ancien ministre, président de l'Institut Charles de Gaulle et président du Jury dans son allocution a souligné que « *Si la flamme de la Résistance ne s'éteindra pas* », la flamme du souvenir de la Résistance, grâce à l'action des associations de résistants, celle en particulier du CAR, et aussi grâce à la très belle et très fournie production littéraire « *Résistante* », cette flamme n'est pas prête de s'éteindre. Après avoir cité quelques-unes des œuvres nominées, *Tombé du Ciel* d'Odile de Vasselot, *Rol-Tanguy*, biographie signée Roger Bourderon, *Michel Hollard*, *Le Français qui a sauvé Londres* dont le fils Florian a raconté l'histoire, *À travers les barreaux* de Philippe Lacarrière, il a annoncé que le Prix littéraire de la Résistance 2005 était accordé au professeur Laurent Douzou pour son livre *La Résistance française : une histoire périlleuse* aux éditions du Seuil. Un prix « hors concours » a été décerné à M^{me} Germaine Tillion pour *Le Verfügbar aux enfers* aux éditions de la Martinière, opérette qu'elle écrivait à Ravensbrück qui tourne en dérision de façon magistrale ses bourreaux et l'horreur des camps.

Jean Novosseloff

Colloque de Caen

« La répression en France, 1940-1945 »

Organisé du 8 au 10 décembre 2005, au Mémorial de Caen, par le Centre de Recherche d'Histoire Quantitative de l'université de Caen, le ministère de la Défense (direction de la Mémoire, du Patrimoine et des Archives), la Fondation pour la Mémoire de la Déportation et l'Institut Historique Allemand de Paris, ce colloque est quasiment une première en France sur le sujet.

Deux facteurs expliquent cette initiative. D'une part, la volonté de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation de faire des dix ans de travail qui ont abouti en 2004 au *Livre-mémorial des déportés de France par mesure de répression* le socle pour un renouvellement des recherches historiques sur la déportation, notamment par une coopération avec une équipe du CRHQ pilotée par Jean Quellien – et avec l'appui de la DMPA, dont dépendent les services du ministère de la Défense conservant à Caen les dossiers individuels des victimes de la répression. Et d'autre part, l'arrivée à maturité d'une génération de jeunes chercheurs français et étrangers qui ont heureusement pris pour objet d'étude l'occupation en France, rompant avec des décennies de focalisation sur Vichy.

Le programme du colloque reflétait ces deux aspects. Sur vingt-six communications, près d'une dizaine étaient présentées par des universitaires ou de jeunes chercheurs appartenant au CRHQ ou travaillant en liaison avec lui. Ils ont délivré les premiers résultats de l'enquête

sociologique entamée sur les déportés de France, sur les fusillés et massacrés et sur la répression dans des zones au statut particulier (Alsace-Moselle annexée, Nord-Pas-de-Calais).

D'autre part, plusieurs intervenants venaient de soutenir l'année passée leur thèse sur la répression en France ou en Europe de l'Ouest (Gael Eismann, Jean-Luc Leleu, Peter Lieb), auxquels s'ajoutaient des chercheurs apportant un éclairage comparatiste neuf – du moins pour les lecteurs français – sur l'attitude de l'armée allemande pendant les deux guerres mondiales, sur la répression contre les partisans sur le front de l'Est, ou sur les conceptions répressives de l'Italie fasciste. La répression menée par Vichy n'a certes pas été oubliée pour autant, non plus que les aspects mémoriels ou les poursuites judiciaires menées après guerre à l'encontre des criminels de guerre.

De très nombreuses pistes ont donc été ouvertes par ce colloque, qu'il serait malaisé de résumer en une synthèse encore prématurée. La publication des actes est de toute façon prévue



à brève échéance (automne 2006) (1).

Il est d'ores et déjà évident qu'il constitue un jalon indispensable au rattrapage de notre déficit de connaissances paradoxal sur cet aspect fondamental des années noires. On espère qu'il va enclencher une dynamique permettant au lecteur français de disposer, après la récente traduction du livre d'Ahlrich Meyer sur l'occupation allemande, des publications ou traductions en français des travaux individuels des chercheurs de toutes nationalités qui ont contribué à la réussite de cette rencontre. ●

Bruno Leroux

(1) Un compte-rendu fait par Jean-Luc Leleu est disponible sur internet <http://clioweb.free.fr/colloques/repression.htm>.

Voir aussi le compte rendu de Danièle Baron dans *Le Patriote Résistant* N° 795 de février 2006.

DÉCÈS DE JACQUES BAUMEL

Jacques Baume, compagnon de la Libération est mort dans la nuit du 16 au 17 février à l'âge de 87 ans. Né à Marseille en 1918, mobilisé en 1939 comme médecin auxiliaire, il était entré dans la Résistance au sein du mouvement Combat dirigé par Henri Frenay. Résistant de la première heure, il expliquait, dans son livre *Résister*, paru en 1999, son engagement par ses mots : « *Ma réaction du refus était plutôt une réaction individuelle, plus viscérale que raisonnée* ». Il avait connu tous les acteurs de la Résistance, connu leurs affrontements et leurs secrets, devenu secrétaire général des Mouvements Unis de Résistance (MUR) il avait organisé de très nombreuses réunions où se dessinait le « futur visage de la France ». Après la guerre il poursuivit sa carrière au sein des différents partis gaullistes successifs de la IV^e et de la V^e République. Député des Hauts-de-Seine depuis 1967, il avait occupé le poste de maire de Rueil-Malmaison pendant trente-quatre ans. Son éloge funèbre a été prononcé en l'église Saint-Louis des Invalides par M. Maurice Druon, de l'académie française, président d'honneur de la Fondation de la Résistance.

Jean Novosseloff.

DISPARITION DE BLANCHE PINEAU

Blanche Pineau, nous a quittés au seuil de l'hiver. Veuve de Christian Pineau, elle était

administratrice élue de « Mémoire et Espoirs de la Résistance ». Elle était aussi présidente de l'Association des Amis de Christian Pineau, fondateur de Libération-Nord. La Fondation de la Résistance présente à l'ensemble de sa famille ses condoléances.

MAURICE PLANTIER S'EN EST ALLÉ...

Maurice Plantier est étudiant en médecine lorsqu'il s'engage en octobre 1940 dans la Résistance. Arrêté en mai 1941, il réussit à s'évader et poursuit son activité dans un réseau de renseignements avant de rejoindre le corps franc Pommiers en juillet 1944. Il perd sa jambe gauche, deux mois plus tard, dans l'explosion d'une mine.

Au Cameroun dont il a été élu député en 1956, Maurice Plantier s'est lancé dans la politique. En 1960, il est élu maire d'Artix ; il le reste près de 30 ans. Conseiller général d'Arthez-de-Béarn pendant 18 ans, il est député des Pyrénées-Atlantiques depuis 10 ans lorsqu'il est nommé, en 1978, secrétaire d'État aux Anciens Combattants, des fonctions qu'il exerce jusqu'en 1981. Il se consacre ensuite à l'Association nationale des médaillés de la Résistance française, à la Fondation de la Résistance et à l'Association pour des Études sur la Résistance intérieure. Ses obsèques ont été célébrées en l'église Saint-Louis des Invalides le vendredi 27 janvier dernier.



ERRATA

Des erreurs concernant les définitions que nous donnions à la page 34 de la brochure pédagogique préparatoire au Concours National de la Résistance et de la Déportation 2005-2006 (*La Lettre de la Fondation de la Résistance* N° 43) nous ont été signalées et nous nous empressons de les corriger.

BCRA : Bureau central de renseignements et d'action de la France libre. Un service de renseignement est mis sur pied dès 1940 à Londres par André Dewavrin, dit colonel Passy. Il implante d'importants réseaux en France : Brutus, Cohors, Confrérie Notre-Dame (CND), Manipule et Phalanx sont parmi les plus connus. En 1942, il prend le nom de BCRA, qui concrétise l'élargissement de ses missions à tous les types de liaisons avec la métropole, dans le cadre de la préparation militaire et politique de la Libération.

SOE : Special Operations Executive (Services des opérations spéciales). Créé à l'été 1940 par les Britanniques pour encourager la lutte armée dans les pays européens occupés par l'Allemagne nazie. La France est une de ses principales cibles, avec notamment une section RF coopérant avec le BCRA et, surtout, une section F dirigée par le colonel Buckmaster. En juin 1944, 45 réseaux « Action Buck » sont effectivement en contact avec Londres.

CONCOURS NATIONAL DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION 2004-2005

Le jury du Concours National de la Résistance et de la Déportation a désigné les lauréats pour l'année scolaire 2004-2005 dont le thème était : « 1945 : libération des camps et découverte de l'univers concentrationnaire ; crime contre l'humanité et génocide ». Ce thème a inspiré 63 368 candidats, ce qui représente une participation exceptionnelle dans l'histoire de ce concours.

Le Palmarès national

Les établissements sont classés par ordre alphabétique de l'académie.

Première catégorie. Classes de tous les lycées. Devoirs individuels :

- Pauline Comte-Bellot, lycée ITEC-Boisfleury (enseignement privé sous contrat, général et technologique), Corenc (Isère) ;
- Pierre Jakubowicz, lycée Édouard Herriot, Lyon (Rhône) ;
- Pierre Eugène Graber, lycée Jules Ferry, Paris ;
- Julie Ramage, lycée du Sacré Cœur, La ville du Bois (Essonne).

Deuxième catégorie. Classes de tous les lycées. Travaux collectifs :

- 12 élèves du lycée Jeanne d'Arc, Argentan (Orne) ;
- 22 élèves de première PMA/PMS (Productique métier d'art/Productique matériaux souples - Habillement Création, travaux sur tout ce qui est matériaux souples) du lycée professionnel André Malraux, Béthune (Pas-de-Calais) ;
- Charlène Dos Reis, Pauline Guerchoux, Julie Frymyer, lycée Charles de Gaulle, Chaumont (Haute-Marne) ;
- Émilie Nho, Suzanna Koch, Marion Denesle, Karen Vaney, Émilie Ribero, lycée Montesquieu, Herblay (Val d'Oise).

Troisième catégorie. Classes de troisième. Devoirs individuels :

- Claire Cécile Hermet, collège Jules Ferry, Chambéry (Savoie) ;
- Mathilde Brigitte Marie Joseph Lambert, collège Sainte Thérèse, Laval (Mayenne) ;
- Marie Delforges, collège La petite lande, Rezé (Loire-Atlantique)
- Thomas Tricot, Terres Rouges, Épernay (Marne).

Quatrième catégorie. Classes de troisième. Travaux collectifs :

- 37 élèves du collège Le Ferronay, Cherbourg Octeville (Manche) ;
- 32 élèves du collège Jean Monet, Bénévent l'Abbaye (Creuse) ;
- Nassibe Abdalah, Marine Ancelin, Mina Behladi, Alexandra Chretien, Aurore Dussault, Sandra Thirant du collège Pierre Brossolette (SEGPA Section d'Enseignement Professionnel Adapté), La Chapelle-Saint-Luc (Aube) ;
- Vincent Estadiou, Pauline Fabries, Samuel Malfettes, Typhaine Malfettes du collège Louisa-Paulin, Réalmont (Tarn).

N.D.L.R. : Faute de place les mentions n'ont pu être portées à la connaissance de nos lecteurs. Ces informations sont en ligne sur notre site Internet (www.fondationresistance.org).

Remise des prix le mardi 7 février 2006 au Sénat.

À 18 heures, après la visite du Sénat, les lauréats, les professeurs et de nombreux dirigeants d'associations issues de la Résistance et de la Déportation se sont retrouvés, à la salle Clemenceau du Palais du Luxembourg pour assister à la remise officielle des prix en présence de M. Christian Poncelet, président du Sénat, de M. Gilles de Robien, ministre de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, de M. Hamlaoui Mékachéra, ministre délégué aux Anciens Combattants et M^{me} Marie-José Chombart de Lauwe, présidente de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation. La Fondation de la Résistance était représentée par le Dr Pierre Morel, président du Comité d'Action de la Résistance et vice-président de la Fondation de la Résistance et par MM Jacques Vistel et François Archambault, respectivement vice-président et secrétaire général de la Fondation de la Résistance.

Après que M. Christian Poncelet ait souhaité la bienvenue aux élèves et aux professeurs, M^{me} Joëlle Dusseau, inspectrice générale d'Histoire-Géographie et présidente du jury national a donné des indications très utiles sur l'évolution du concours. Elle a noté une progression très importante du taux de participation passant de 45 243 candidats pour l'édition 2003-2004 à 63 368 en 2004-2005, soit un accroissement d'un peu plus de 40 %. Elle a précisé que cette participation, sans précédent dans l'histoire de ce concours, s'explique par le choix du thème qui, correspondant au 60^e anniversaire de la libération des camps, a bénéficié d'un soutien médiatique rarement connu.

M^{me} Marie-José Chombart de Lauwe a remercié et félicité les élèves et les professeurs s'impliquant dans ce concours et, à l'annonce de cette participation exceptionnelle elle a estimé qu'« il est réconfortant de constater que la réflexion sur la déportation et le système concentrationnaire reste, soixante ans après, un facteur de mobilisation des esprits et des cœurs ». Cependant, elle a manifesté son inquiétude quant à la pérennité de ce concours « depuis que la commission des programmes du ministère de l'Éducation nationale a renvoyé en fin d'année des classes de première l'étude de la Seconde Guerre mondiale, privant du même coup les élèves de ces classes de la possibilité de participer valablement à un concours programmé au mois de mars ».

M. Hamlaoui Mékachéra, a rappelé l'importance du travail de Mémoire et la nécessité de défendre ce concours initié par la Confédération Nationale des Combattants Volontaires de la Résistance.

M. Gilles de Robien quant à lui a souligné l'ori-



M. Christian Poncelet, président du Sénat, M. Gilles de Robien, ministre de l'Éducation nationale, M. Hamlaoui Mékachéra, ministre délégué aux Anciens Combattants et M^{me} Marie-José Chombart de Lauwe, présidente de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation entourés des lauréats nationaux.

Photo DMFA - Jacques Robert

ginalité et la portée civique du concours national de la Résistance et de la Déportation qui est « une œuvre de mémoire, de lucidité, une œuvre de conscience et de responsabilité pour l'avenir ».

Il a conclu son discours par une telle belle définition d'une des vertus de l'Histoire à savoir la constitution d'une Mémoire collective, porteuse de valeurs civiques, assurant la cohésion de notre Nation : « rien dans l'Histoire nationale ne doit être caché, ni occulté ; les pages sombres et les pages glorieuses doivent être lues avec la même application. Mais les unes comme les autres, doivent nous donner des raisons d'aimer la France. Les pages glorieuses parce qu'elles ont fait la grandeur du pays tout entier et peuvent l'unir autour d'une légitime fierté ! »

Les pages sombres parce qu'il y eut toujours, même dans ces périodes, des résistants, des esprits libres, des patriotes qui ont sauvé l'honneur. »

Puis lecture fut faite du palmarès. Les élèves et les professeurs se sont alors succédés à la tribune pour recevoir leur prix aux applaudissements de l'assistance. À la fin de la cérémonie de remise de prix, Raymond et Lucie Aubrac ont offert le prix spécial de la Fondation de la Résistance à quatre lauréats. Ce prix spécial a été créé en 2001 par Lucie et Raymond Aubrac qui ont versé à la Fondation de la Résistance l'intégralité des dommages et intérêts qu'ils avaient perçus à l'issue d'un procès. Chaque année, grâce aux revenus de cette somme, la Fondation de la Résistance peut récompenser plus particulièrement quelques lauréats nationaux.

Le lendemain, les lauréats ont enchaîné de nombreuses visites pédagogiques dans des hauts lieux parisiens de la Résistance et de la Déportation. Ils purent ainsi se recueillir au Mémorial de l'Île de la Cité et au Mémorial de la Shoah et découvrir les salles consacrées à la Seconde Guerre mondiale du Musée de l'Armée.

Frantz MALASSIS

CONCOURS DE LA MEILLEURE PHOTOGRAPHIE d'un lieu de mémoire



Le premier prix a été décerné à Claire RENAUD, élève de première scientifique du lycée Alfred Mézières de Longwy (Meurthe-et-Moselle), pour sa photographie, prise au Mémorial de la Shoah à Paris, intitulée « Le mur du souvenir ». Cette candidate l'avait accompagnée des réflexions que lui inspira ce lieu :

«Une infinité de noms, de plus en plus petits, mais toujours là, toujours visibles et gravés dans la pierre, car jamais personne ne pourra les faire disparaître de quelques manières que ce soit, et trois bougies, symbole du souvenir qui ne doit pas s'éteindre. [...] »

Vous pouvez retrouver le règlement de ce concours ainsi que les photographies primées et celles des deux mentions spéciales accompagnées du texte intégral de présentation des candidats sur les sites Internet de la Fondation de la Résistance (www.fondationresistance.org), de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation (www.fmd.assoc.fr) et de la Fondation Charles de Gaulle (www.charles-de-gaulle.org).

En mars 2005, pour la septième année consécutive, les Fondations « de la Résistance », « pour la Mémoire de la Déportation » et « Charles de Gaulle » avaient lancé une nouvelle édition du concours de la meilleure photographie d'un lieu de Mémoire.

Ce concours ouvert à tous les candidats du Concours National de la Résistance et de la Déportation de l'année en cours leur offre la possibilité d'exprimer leur sensibilité aux aspects artistiques et architecturaux des lieux de Mémoire au travers de l'usage des techniques photographiques.

Cette année, nous avons reçu 35 photographies⁽¹⁾ qui ont été soumises au jury de ce concours le mercredi 8 février 2006.

Le jury, qui présidait, cette année, M. Dany Tétot, président de l'Association des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, était composé de :

- M. François Archambault, président de l'association « Mémoire et Espoirs de la Résistance », secrétaire général de la Fondation de la Résistance ;
- M. Yves Lescure, directeur général de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation ;

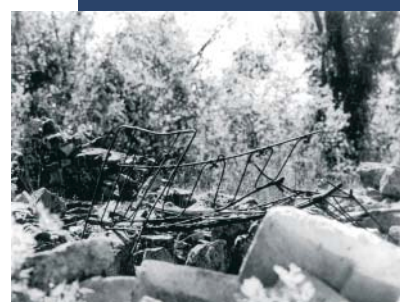
- M. Frantz Malassis, responsable archives et documentation à la Fondation de la Résistance ;
- M. Jacques Moalic, résistant-déporté ;
- M. Jacques Ostier, conseiller en illustration à qui l'on doit notamment l'illustration des Mémoires de guerre du général de Gaulle chez Plon ;
- M. Alain Plantey, ambassadeur, membre de l'Institut de France, conseiller d'État honoraire, membre du conseil d'administration de la Fondation Charles de Gaulle ;
- M. Jacques Vistel, vice-président de la Fondation de la Résistance ;

Aux termes d'un examen minutieux des réalisations et de nombreux échanges entre les membres du jury, M. Dany Tétot, président du jury a proclamé le palmarès du concours 2004-2005 tout en soulignant que la qualité des œuvres reçues ne peut qu'inciter à promouvoir ce concours qui permet aux élèves d'exprimer leur sensibilité au travers de la technique photographique en prolongement de leur participation au Concours National de la Résistance et de la Déportation.



Le deuxième prix a été attribué à Julie BIZOUERNE, élève de troisième au collège Alphonse Daudet à Draveil (Essonne), pour son cliché « Un toit pour l'éternité » représentant une tombe du cimetière américain de Colleville-sur-Mer (Calvados). Voici un extrait du texte traduisant son émotion :

«[...] Lorsque j'ai pénétré dans ce lieu de recueillement, je me suis réellement rendu compte des conséquences dramatiques de la guerre [...]. Ici reposent les corps de 9387 soldats venus des États-Unis pour participer au débarquement de Normandie [...] Ils sont morts pour notre liberté. [...] J'ai choisi de ne photographier qu'une tombe, celle d'un soldat de religion juive, venu en Europe, défendre son peuple. L'opposition entre cette unique tombe et les 10 millions de morts dans les camps de concentration me paraît très émouvante. C'est le combat de David contre Goliath, le combat des justes contre l'oppression nazie. Une amie et moi-même, avons joint nos mains juste au-dessus d'une branche de l'étoile de David. Nos mains représentent un toit et sont ainsi le symbole de la protection que nous devrions tous offrir aux opprimés. Nous ne devons pas tolérer que des peuples soient mis à l'écart pour leurs différences. Chaque être est en effet différent et c'est ce qui rend chaque personne précieuse. Pour éviter que de telles atrocités ne se reproduisent, nous devons accepter nos différences, sources de richesse.»



Le troisième prix est revenu à Audrey WENCLAWSKI, élève de troisième du collège George Sand à Avord (Cher), pour son cliché réalisé dans les ruines du village martyr d'Oradour-sur-Glane.

Deux mentions spéciales du jury ont été décernées à :

- Nelson MAUREL élève en première comptabilité du lycée professionnel François d'Assise de Bourail en Nouvelle Calédonie pour une photographie prise au cimetière néo-zélandais de Bourail, en Nouvelle Calédonie.
- Fanny MORISSET, élève de troisième du collège George Sand à Avord (Cher) pour une photographie prise à Oradour-sur-Glane.

(1) 31 candidats ont participé à ce concours : 24 lycéens et 7 collégiens (16 filles et 15 garçons) de 10 établissements scolaires.

Les départements d'origine des travaux sont : le Cher, la Loire-Atlantique, la Manche, la Meurthe-et-Moselle, Paris, les Vosges, l'Essonne, les Hauts-de-Seine, le Val d'Oise et la Nouvelle Calédonie.